

ANNUAIRE

DES

CHATEAUX DE BELGIQUE

1902-1903

A

- ABRASSART DE BULLOY (Léon), et M^{me}, née Du Vivier, ¹⁸⁴⁸ du Moustier, à Jurbise (Hainaut), ¹⁸⁴⁸ à Jurbise, ¹⁸⁴⁸ 26, vicinal à Lens et Herchies — Mons, 4, place du Chapitre, ¹⁸⁴⁸ 233.
- ADENT (L.), ¹⁸⁴⁸ de Tibur, à Rumpst (Anvers), ¹⁸⁴⁸ à Rumpst, ¹⁸⁴⁸ à Reeth (3 1/2 kil.)
- ADRIAENSSENS (J.), ¹⁸⁴⁸ de Doggenhout, à Ranst (Anvers), ¹⁸⁴⁸ à Broechem, ¹⁸⁴⁸ à Borsbeek, ¹⁸⁴⁸ à Lierre, vicinal à Ranst.
- AERNOUDT (J.), villa Margarita, à Uccle (Brabant), ¹⁸⁴⁸ à Uccle.
- AERTS (M^{lle} Marie), villa des Charmettes, à Céroux-Mousty (Brabant), ¹⁸⁴⁸ à Ottignies (5 kil.).
- AERTS (Auguste), notaire, et M^{me}, née Leurs, villa des Grosses Pierres, à Chaudfontaine (Liège), ¹⁸⁴⁸ à Chaudfontaine. — Liège, 29, rue Hors-Château.
- AERTS (M), ¹⁸⁴⁸ de Mariendal, à Beeck (Limbourg), ¹⁸⁴⁸ à Brée, ¹⁸⁴⁸ à Wychmael (13 kil.).
- AGIE (Gustave), ¹⁸⁴⁸ de Selsaeten, à Wommelghem (Anvers), ¹⁸⁴⁸ et vicinal à Wommelghem, ¹⁸⁴⁸ à Borsbeek. — Anvers, 9, rue de l'Amman.
- D'ALCANTARA (comte Adhémard), secrétaire de légation, et comtesse, née de Gaudechart. ¹⁸⁴⁸ d'Aveschoot, à Lembeke-lez-Eecloo (Fl or.), ¹⁸⁴⁸ à Caprycke. — Gand, 19, rue Haute. — Bruxelles, 1, rue de la Bonté.
- D'ALCANTARA (comte Carlos), même château, même adresse à Bruxelles.
- D'ALCANTARA (comte Gonzalve), même château, même adresse à Bruxelles.
- D'ALCANTARA (comte Stéphane), et comtesse, née baronne de Scherpenzeel-Thim, ¹⁸⁴⁸ à Baerlo (Pays-Bas). — Gand, 26, rue des Champs.
- ALLARD (M^{me} veuve Alphonse), née Allard, ¹⁸⁴⁸ de Colonster, à Tilff (Liège), ¹⁸⁴⁸ à Tilff, vicinal à Colonster (1 1/2 kil), ¹⁸⁴⁸ 514. — Bruxelles, 52, avenue Louise, ¹⁸⁴⁸ 1111.
- ALLARD (Josse), directeur de la fabrication des monnaies de Belgique, ¹⁸⁴⁸ de

- Rollé, à Longchamps lez-Bastogne (Luxembourg), ☞ ☞ ☞ à Bastogne (5 kil.), ☞ ☞ 4. — Bruxelles, 2, rue Guimard, ☞ ☞ 994.
- ALLARD (Victor), directeur à la Banque Nationale, ☞ ☞ à Uccle (Brabant), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Uccle, ☞ ☞ 634. — Bruxelles, 19, avenue de la Toison d'Or, ☞ ☞ 549.
- ALLARD (L.), ☞ ☞ à Aelbeke (Fl. occ.), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Courtrai, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Lauwe (4 1/2 kil.).
- AMAND (Alexandre), et M^{me}, née Orban de Xivry, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Crèvecoeur, à Bouvignes (Namur), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Dinant, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Bouvignes (2 kil.).
- AMEYE (Albert), et M^{me}, née Verhoost, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Clerken (Fl. occ.), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Langemarck (5 kil.) et Dixmude (8 kil.).
- AMPÉ (A.), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ de Croonenvoorde, à Handzaeme (Fl. occ.), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Handzaeme.
- ANCIAX (M^{me} G.), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ du Comte de Ghyssignies, à Neer-Heylsem (Brabant), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Esmael (1 kil.).
- ANCIAX (abbé), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ des Tombes, à Mozet (Namur), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Mozet, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Namèche.
- ANCION (baron Alfred), sénateur, et M^{me}, née Jamar, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ Sur-les-Roches, à Forêt-Trooz (Liège), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Chaudfontaine, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Trooz, ☞ ☞ ☞ ☞ 7. — Liège, 32, boulevard Piercot, ☞ ☞ ☞ ☞ 748.
- ANCION (Jules), et M^{me}, née Frésart, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ de l'Amblève, à Rouvrex (Liège), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Sprimont (2 kil.). — Liège, 159, rue St-Gilles, ☞ ☞ ☞ ☞ 1378.
- D'ANDIGNÉ (comtesse), née de Croix de Franc-Waret, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ de et à Franc-Waret (Namur), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Vezin, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Marchés-Dames; et ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ de Fernelmont, à Noville-les-Bois (Namur), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Lenze-Longchamps. — Paris, 3, rue de la Chaise.
- ANDRIES (René), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Lodelinsart (Hainaut), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Lodelinsart.
- ANDRIES-TITECA, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ de Sainte-Flore, à Moeres (Fl. or.), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Furnes (10 kil.).
- D'ANDRIMONT (Henri), et M^{me}, née Martini, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ de Buresse, à Hamois-en-Condroy (Namur), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Hamois-en-Condroy.
- D'ANDRIMONT (Léon), sénateur, Bruxelles, rue du Commerce, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ d'Andrimont, à Limbourg (Liège), ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ à Dolhain.

Limbourg, ancienne capitale du duché de ce nom, est situé sur la rive gauche de la Vesdre, à sept kilomètres environ de Verviers. Cette petite ville, aujourd'hui bien déchue de son ancienne grandeur, se divise en ville haute, qui seule porte le nom de Limbourg, et en ville basse qui porte le nom particulier de Dolhain.

Limbourg, au témoignage du chroniqueur Albéric de Trois-Fontaines, devrait son origine à un château-fort, construit vers 1064 par Waleran II, comte d'Arlon et premier comte de Limbourg, du chef de sa femme Judith, fille de Frédéric de Luxembourg, duc de Basse-Lorraine.

Selon le savant Erast, il existait déjà, en ce lieu, avant la construction du château-fort, une bourgade munie de murailles, « car originairement, dit-il, les noms des lieux ayant été significatifs, celui de Limbourg dont le sens est fort obscur, doit remonter au delà du XI^e siècle. Ainsi que beaucoup d'autres noms de lieux de ce pays, on peut le regarder comme celtique, et l'expliquer par place forte, *Burg*; sur l'eau, *Lim* ou *LEIN*; ou bien encore le prendre pour habitation fortifiée, de *Lym*, fort, et de *Bourg*, habitation. Cette étymologie est d'autant plus admissible pour Limbourg qu'en celtique, suivant M. Bulet, les mots *Len* et *Lyn* signifient une rivière et qu'on trouve le nom de Limbourg écrit par *Lenburg* et *Lymburg*. »

Malgré la grande autorité qui s'attache à l'opinion d'Erast, nous préférons une autre étymologie, proposée par le même Bulet :

Les anciens nommaient cette petite ville *Leimbourg*; en celtique, *Leim* signifie aigu, pointu, petit; ce qui convient parfaitement pour désigner le rocher escarpé, aigu et étroit sur lequel s'élevait le château-fort.

Nous n'insisterons pas sur les autres étymologies et origines données à Limbourg; elles appartiennent plutôt au domaine de la légende qu'à celui de l'histoire. La ville de Limbourg, perchée au sommet d'un rocher et entourée de profonds précipices, était défendue au nord, par un château-fort, construit sur un plateau étroit, un peu moins élevé que celui de la ville, à gauche du chemin conduisant à Dolhain. Le château des ducs présentait la forme d'un carré long, flanqué de cinq tours rondes, dont une renfermait la charnelle. Le donjon, de forme carrée, s'élevait derrière la courtine faisant face à la ville. Il était désigné par le singulier nom de *Leeuwen-buyle* (fosse aux lions), et existait encore en février 1518 (n. st. 1519), lorsque Robert, comte de La Marck et d'Arenberg, seigneur de Bouchout, et Guillaume, seigneur de Renneberg, vinrent, par ordre de l'empereur Charles-Quint, visiter la forteresse. Les deux plans qui furent dressés à cette occasion renseignent encore le donjon, mais son utilité ne fut sans doute pas reconnue, car, dans la suite, on le rasa jusqu'au niveau du rempart, et la

partie inférieure, convertie en plate-forme, servit à placer de l'artillerie.

Devant la porte d'entrée du château s'étendait une cour extérieure entourée de murailles élevées, formant une première enceinte, qui était séparée de la ville par un fossé.

Le château de Limbourg, construit, comme nous venons de le dire, vers 1064, donna son nom à toute la province et aux princes issus de la maison de Luxembourg, qui la gouvernèrent jusqu'à la bataille de Woeringen.

Henri 1^{er}, successeur immédiat de Waleran, eut maille à partir avec l'empereur d'Allemagne, Henri IV. Ce monarque, après avoir célébré la fête de Pâques à Liège, le 21 avril 1101, alla mettre le siège devant le château de Limbourg.

Le comte Henri attendit bravement l'attaque de l'armée impériale et ne rendit la place qu'après avoir épuisé tous les moyens de défense.

Peu d'années après ce siège, le même comte, devenu duc de Basse-Lorraine, ayant pris le parti de l'empereur Henri IV contre son fils, celui-ci vint à son tour assiéger Limbourg et se rendit bientôt maître de la forteresse.

Jusqu'à la bataille de Woeringen en 1287, le château-fort de Limbourg fut la résidence des différents princes qui succédèrent à Henri 1^{er} dans la souveraineté du duché; mais après la conquête de ce dernier par le duc de Brabant, Jean 1^{er}, cette ville perdit son rang de capitale. Elle resta cependant le siège du gouvernement de la province jusqu'à sa conquête par la République française en 1794. Après l'extinction de la maison de Brabant, Limbourg passa sous la domination des ducs de Bourgogne et fut assiégé sous le règne de Philippe le Bon par les Liégeois, qui plantèrent le piquet devant la forteresse le jour de Saint-François (146). Mais, abandonnés à cause de leurs excès, par le marquis de Bade, le principal allié, ils durent lever honteusement le siège au bout de quelques mois. Pendant la grande révolution des Pays-Bas contre la domination espagnole, les troupes des Etats occupèrent Limbourg en 1577, et Simon Bertolf, seigneur de Belven, un des signataires du célèbre Compromis des nobles, fut nommé châtelain et haut-drossart du château et de la ville de Limbourg.

L'année suivante, à la suite de la défaite de l'armée des Etats par don Juan d'Autriche à Gembloux, Alexandre Farnèse, duc de Parme, mit le siège devant Limbourg. Les habitants et les soldats de la garnison, après une certaine défense, capitulèrent le 17 juin, malgré la résistance du gouverneur. Limbourg fut occupé par une garnison de troupes royales, et le mestre de camp, Christophe de Mondragon, devint gouverneur de la place et de la province. Depuis cette époque, le château-fort de Limbourg jusqu'à sa destruction en 1677, resta la résidence du gouverneur et capitaine général du duché de Limbourg et des pays d'Outre-Meuse.

Après la prise de Maestricht, le 22 août 1632, le prince Frédéric-Henri de Nassau envoya le lieutenant général de Staekenbrouck assiéger Limbourg. Celui-ci fit établir sur la hauteur de Bilstain une batterie de quatre pièces de canon et de deux mortiers, qui fondroya le château de Limbourg, dont la garnison, trop faible pour opposer une résistance sérieuse, fut obligée de capituler le 8 septembre.

Les Hollandais gardèrent la ville et le château pendant trois ans et deux mois. Le 16 octobre

1635, l'armée royale, commandée par le marquis de Lede, arriva devant la ville et le 1^{er} novembre, à deux heures du matin, elle fut emportée d'assaut. Les assiégés se retirèrent dans le château-fort et firent mine d'y résister, mais le marquis de Lede, fit avancer une batterie sur le rempart à l'extrémité de la ville, qui commandait entièrement le château, et le 3, après un court bombardement, la capitulation fut signée.

Enfin pendant la guerre terminée par la paix de Nimègue, Louis XIV chargea, en 1675, le prince de Condé et le duc d'Anguien, son fils, de se rendre maître de la vieille forteresse. La ville et le château furent investis le 10 juin 1675; la garnison, forte d'environ douze cents hommes, commandée par le prince de Nassau-Siegen, gouverneur de la province, capitula le 21 juin après onze jours de tranchée ouverte et après avoir repoussé victorieusement deux assauts. Les Français conservèrent Limbourg jusqu'en février 1677. Lorsqu'ils l'abandonnèrent, ils firent sauter, sur l'ordre exprès de Louis XIV, donné le 22 décembre 1676, le château-fort ainsi que les principales tours, bastions et portes de la ville.




Non contents d'avoir démantelé la forteresse, ils mirent le feu à la ville, qui fut entièrement réduite en cendres, à l'exception de l'église et du presbytère.




Le château de Limbourg, la résidence des anciens ducs, la gloire du duché de Limbourg, ne se releva plus de ses ruines. En 1701, pendant la guerre de la succession d'Espagne, une garnison franco-espagnole, aux ordres du comte de Regnac, brigadier des armées de France, prit possession de Limbourg, et releva une partie des fortifications. Deux ans plus tard un corps d'armée des alliés, commandé par le duc de Marlborough et le prince héréditaire de Hesse-Cassel, investit la place, qui se rendit le 27 septembre 1703.

















































































Ce siège est le dernier que la ville eut à subir; elle fut occupée par les Hollandais de 1703 à 1715, ensuite par une garnison autrichienne, jusqu'au moment de l'invasion des républicains français dans le pays, au mois de septembre 1794.






























En 1782, Limbourg fut déclassé comme forteresse; le terrain et les ruines du château-fort furent vendus le 31 mars 1783, par ordre de l'empereur Joseph II, pour la somme minime de 525 florins à M. Erast, échevin de la Haute Cour de Limbourg.

Les ruines du château-fort passèrent dans la suite en plusieurs mains et furent acquises enfin par feu M. Jules d'Andrimont qui fit déblayer le terrain du château et raser ce qui restait encore des ruines, vers 1862.

ANNE DE MOLINA (François), et M^{me}, née Ysebrant de Sendoncq,  d'Osselkasteel, à Brussegem (Brabant),  à Merchtem (5 kil.),  à Wolverthem.

ANSLAU (Albert), et M^{me}, née Washer,  de la Bruyère, à Casteau (Hainaut),   à Neuville (4 kil.); vicinal à Casteau (3 1/2 kil.).

- Antoine (G.),  à Meix-devant-Virton (Luxembourg),    à Meix-devant-Virton.
- ANTOINE (J.-B.),  de et à Dieghem (Brabant),    à Dieghem.
- D'Aoust (L.),  de Bercuit, à Grez-Doiceau (Brabant),    à Grez-Doiceau.
- D'Aoust (N.), avocat,  à Chastre-Villeroux (Brabant),    à Chastre-Villeroux, halte à Blanmont.
- DE L'ARBRE (Fernand),  de Ter Linden, à Merxem (Anvers),    vicinal à Merxem. — Anvers, 16, rue du Palais,  1840.
- ARCKENS (H.), juge honoraire, et M^{me}, née Tournaye,  Desseneer, à Wintershoven (Limbourg),    à Bilsen,  à Jesseren (6 1/2 kil.).
- ARCKENS (H.), et M^{me}, née de Bellefroid,  de Colmont, à Over-Repen (Limbourg),    à Pirange (1 1/2 kil.).
- ARCONATI-VISCONTI (marquise douairière Jean), née Peyrat,  de et à Gaesbeek (Brabant),    à Lennick-St-Quentin. — Paris, 16, rue Barbet-de-Jouy.
- D'Arcq (chevalier Adolphe), et M^{me}, née comtesse Grinaldi del Pogetio, villa à Boitsfort (Brabant),    à Boitsfort. — Ixelles, 115, rue de la Charette.
- D'ARDEMBOURG DE GIBIECQ (Ghislain), et M^{me}, née d'Alcantara,  de Ghislain, à Leeuw-St-Pierre (Brabant),    à Loth,  à Loth et à Buysinghen (2 1/2 kil.). — Bruxelles, 28, boulevard d'Anvers.
- D'ARENBERG D'AERSCHOT ET DE CROY, duc de Meppen, prince de Recklinghausen, (S. A. S. Engelbert, duc), et duchesse, née princesse de Ligne,  de et à Héverlé (Brabant),    à Héverlé,  à Louvain,  d'Enghien (Hainaut). — Bruxelles, palais d'Arenberg.
- D'ARENBERG (S. A. S. Prosper, prince), frère du duc Engelbert. Mêmes adresses à Héverlé et à Bruxelles.
- D'ARENBERG (S. A. S. Antoine, prince), oncle du duc Engelbert, et princesse, née comtesse de Mérode,  de Marche, à Marche-les-Dames (Namur),    à Namèche,    à Marche-les Dames;  de Grootenhaut, a Vosselaer (Anvers),    à Turnhout; et  de Haultepenne, à Engis (Liège),    à Engis.
- Le château de Haultepenne est bâti au sommet d'une montagne boisée, dans un site des plus pittoresque. Il ne subsiste de l'ancien château qu'une tour surmontée d'une flèche élégante. Le reste du château est arrangé dans le style moderne et précédé d'une cour en terrasse, soutenue par de solides murailles de pierre qui lui donnent l'apparence d'une forteresse.
- Les Haultepenne étaient issus des comtes de Dammartin; de leur famille le château passa dans celle des Berlaymont, puis dans celle d'Egmont-Pignatelli par laquelle elle vint aux ducs d'Arenberg, princes du Saint-Empire.
- La maison d'Arenberg possède encore aujourd'hui le château de Haultepenne en la personne de S. A. S. le prince Antoine d'Arenberg.
- D'ARENBERG (S. A. S. Philippe, prince), camérier secret de S. S. le Pape, fils du prince Antoine, au château de Marche-les-Dames.
- D'ARENBERG (S. A. S. François, prince), fils du prince Antoine, au château de Marche-les-Dames.
- D'ARENBERG (S. A. S. Jean, prince), fils du prince Antoine, et princesse, née princesse et duchesse Sophie d'Arenberg, sœur du duc Engelbert, au château de Marche-les-Dames. — Résidence à Pesch, près Dusseldorf.
- ARENTS DE BEERTEGHEM (Aquilin), et M^{me}, née de Thibault de Boesinghe,  de Marieberg, à Oostcamp (Fl. occ.),    vicinal à Oostcamp; et  du Roijveld, à Waerdamme (Fl. occ.),    vicinal à Oostcamp. — Bruges, 17, Dijver.
- D'ARRIPE (douairière),  de Battel, à Malines (Anvers),    à Malines,  33.
- D'ARSCHOT-SCHOONHOVEN (comtesse Léon), née van Hoobrouck d'Aspre,  à Tirlemont (Brabant),    à Tirlemont. — Bruxelles, 20, rue de l'Activité.

- ARSEN (Ed.),  à Mortsel (Anvers),  à Vieux-Dieu,  à Mortsel.
- ARTOISENET (M^{me} G.), née Bonet,  de Piroy, à Rhisnes (Namur),   à Rhisnes.
- A'SPÉCULO (M. E. A.), officier de cavalerie,  de Terbiest, à Saint-Trond (Limbourg),   à Saint-Trond (1 1/2 kil.).
- D'ASPREMONT-LYNDEN (comtesse douairière, née baronne de Copis,  de Barvaux, à Barvaux-Condroz (Namur),   à Havelange (7 kil.),  de Betho (Limbourg). — Bruxelles, 17, rue de l'Industrie.
- D'ASPREMONT-LYNDEN (comte Ferdinand), conseiller provincial, même château.
- D'ASPREMONT-LYNDEN (comte Charles), et comtesse, née de Mailen, même château, même adresse.
- D'ASSCHE (marquise douairière), née Bénardaki,  à Haeren (Brabant),   vicinal à Haeren. — Bruxelles, 17, avenue de la Toison d'Or.
- AUDENAERT (M^{me} J.),  à Eecke (Fl. or.),  à Nazareth,  à Eecke-Nazareth.
- D'AUXY DE LAUNOIS (comte Edouard), et comtesse, née Coupery de Saint-Georges,  de Launois, à Thoricourt (Hainaut), vicinal à Thoricourt,   à Silly,  à Lens (7 kil.), Enghien (12 kil.) et Soignies (10 kil.).
- D'AVRINCOURT (douairière), née van Outryve d'Ydewalle,  des Trois-Rois, à Beernem (Fl. occ.),   à Beernem. — Lille, 97, rue Royale.
- D'AYMERIES (Oswald-Gualtéri), dit d'Aumerie,  de et à Anderlecht (Brabant),   à Anderlecht.

